

Médecins du sport : face au dopage, des comportements très "typés"

Notre expérience du milieu médico-sportif étalée sur cinq décennies, nous permet de distinguer différents comportements typés au sein des médecins exerçant dans l'environnement immédiat des athlètes de compétition.

◆ **Médecins exerçant dans l'antidopage** : nient l'efficacité du dopage tout en mettant en garde sur ses dangers

Afin de minimiser l'échec de leur action, ils se défendent en déclarant que telle ou telle substance réputée indécélable est, au plan de la performance athlétique, totalement inefficace.

Par exemple, l'hormone de croissance apparue au milieu des années 1980, fut considérée jusqu'en 1995 comme sans intérêt par les spécialistes de la Commission médicale du CIO. Curieusement, pour ces mêmes experts, avant les Jeux d'Atlanta en 1996, elle est devenue subitement « *l'une des plus grandes menaces pour le mouvement olympique* ». Cette ligne de conduite, très ancienne, perdure toujours. Récemment, dans le Nord, lors d'un colloque médico-sportif, le responsable local de la lutte antidopage a joué le registre de l'inefficacité. Ils sont moins nombreux aujourd'hui mais il existe toujours des indécrottables.

◆ **Médecins d'équipe** : nient la présence du dopage dans leur sport

Le langage classique de cette catégorie de praticiens exerçant fréquemment dans l'encadrement des équipes nationales, est d'affirmer haut et fort que le dopage n'a que peu d'intérêt dans la spécialité sportive qu'ils encadrent et qu'au plan technique, les pilules de la performance sont difficiles à manier efficacement.

Dans cette catégorie, on trouve en bonne place un médecin de l'équipe de France de football ayant exercé une dizaine d'années dans l'encadrement des Bleus, le Dr Jean-Marcel Ferret, dont l'affirmation péremptoire parue dans *France-Football* du 06.02.1996, est un petit chef-d'œuvre pour faire avaler des couleuvres au sportif de base : « *Quant aux anabolisants, ils doivent être utilisés plusieurs mois avant la compétition, souvent durant les préparations hivernales. Dans le football où on joue douze mois sur douze, ce n'est donc pas possible.* »

Cependant, la mise en évidence régulière de cas positifs aux anabolisants détectés dans le football international, montre bien que les engrais musculaires peuvent être consommés à l'année, n'en déplaise au toubib du foot. De plus, pour ces disciples d'Hippocrate, les contrôles presque tous négatifs organisés dans leur sport, prouvent clairement l'inutilité du dopage et de son contrôle.

◆ **Médecins transhumanistes favorables à la libéralisation du dopage "surveillé médicalement"** : efficace et inoffensif (!).

Le corps médical, hypocritement soucieux de la santé des sportifs, prône le rééquilibrage hormonal (*refaire les niveaux* après entraînements et compétitions) en mettant en avant l'aspect efficace et surtout inoffensif de cette pratique.

Tous les médecins adeptes du transhumanisme vont pouvoir exercer leur talent lors des Enhanced Games (Jeux améliorés) où le dopage est autorisé sous contrôle médical.

◆ **Médecins indépendants des fédérations, des clubs et des instances** dénonçant la pandémie du dopage et de la médicalisation de la performance : le dopage est efficace, dangereux sous certaines conditions (surdoses de stéroïdes anabolisants en cures prolongées à répétition), répandu, peu maîtrisé par les pouvoirs publics.

Cette catégorie de praticiens était très faiblement représentée jusqu'au milieu des années 1990. Mais on sait depuis les écrits du Prix Nobel Albert Einstein que « *peu d'hommes sont capables d'exprimer une opinion qui diffère de leur milieu ambiant* ».

Au total, suivant la catégorie à laquelle appartient le thérapeute :

- Médecins de la lutte antidopage,
- Médecins d'équipe,
- Médecins prônant le rééquilibrage,

le dopage s'avère soit inoffensif et efficace, soit dangereux et sans effet ou carrément inexistant. Alors qu'en réalité, il est efficace et pas plus dangereux que les médicaments traitant des maladies chroniques.

En revanche, le dopage devient potentiellement à risques pour la santé si les doses sont excessives sur de longues périodes comme pour les stéroïdes anabolisants.

Pourtant, pendant sept ans au moins, tous les médecins décrits ici ont tous fait les mêmes études.

Finalement, l'égo de chacun et les intérêts financiers respectifs font que le consensus n'est pas pour demain.

